LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.



QUATORZIEME ANNÉE

N° 171 — 27 Janvier 1895

Prix de l'abonnement d'un an : France........................ 6 fr.
— — Etranger,........................ 7 fr.

Ne se vend pas au numéro.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

Le satanisme et le charlatanisme sévissent. on fait usage de suggestions, d'envoûtements, de pratiques honteuses et coupables ; il est nécessaire que le public sérieux apprenne enfin à connaître les dangers de l'inique magie à la mode et à se préserver de ses souillures ou de ses attaques.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement

France.. 6 fr.
Etranger...................................... 7 fr.

Ne se vend pas au numéro

ON S'ABONNE DIRECTEMENT

La librairie de *l'Art Indépendant*, 11, Chaussée-d'Antin, reçoit aussi des abonnements et est dépositaire de tous nos ouvrages.

Une ample distribution gratuite est faite à domicile, mais jamais plus d'une fois chez les mêmes personnes, afin d'éviter tout abus.

Les personnes peu fortunées sont priées de se cotiser pour fournir le prix d'un abonnement, qui leur assurera le service régulier.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

COLLECTION — PRIME A NOS ABONNÉS

Nous nous imposons un sacrifice, afin de permettre à nos abonnés de se mettre au courant de notre travail et de l'esprit de notre publication. Ce sacrifice consiste en une réduction très forte sur quelques-uns de nos volumes, dont le prix ordinaire était de 10 francs. On peut ainsi se procurer une collection de la *Lumière*, moins le tome 1er qui, étant presque épuisé, subit une augmention croissante notable.

TOME II,	couverture en papier solide.	256 pages.	Important et intéressant..................	5 fr.
TOME III,	id.	284 pages.	id.	5 fr.
TOME IV,	id.	258 pages.	Paru après une interruption..............	4 fr.
TOME V.	id.	346 pages.	Moins en nombre, 2 années...............	6 fr.
TOME VI.	id.	288 pages.	2 années. Recommandé en prime spéciale..	4 fr.
TOME VII,	id.		2 années..................................	8 fr.

Une collection complète, couverture bon papier, brochée.................................. 58 fr.
La même, reliée percaline, titre d'or sur le plat : 2 fr. 75 par volume.................... 68 fr. 75

Le port à la charge de l'acheteur.

Le tome 1er, broché, est de 27 fr. un an, 174 pages (presque épuisé).

LA LUMIÈRE





TRAITS DE LUMIÈRE

En 1892, paraissait à Paris, sous ce titre, un beau volume dédié aux incrédules et aux égoïstes. Cet ouvrage, signé: Constantin-Alexandrowitch Bodisco, était le fruit des recherches psychiques (1888 1892) de l'auteur. Un sous titre révélateur le désignait à l'attention des croyants et marquait la couverture flamboyante d'une profession de foi raisonnée autant que consolante, mais hardie : « *Preuves matérielles de l'existence de la vie future. Spiritisme expérimental au point de vue scientifique.* »

M. de Bodisco avait un grand mérite de se décider à faire paraître un tel livre. Du monde profane, par ses fonctions, il heurtait de front les préjugés des intelligences brillantes, mais souvent timorées, qui traitent de faibles d'esprit ceux qui croient au monde des Esprits.

Qu'était M. de Bodisco selon le monde terrestre ?

Un personnage du corps diplomatique de l'Empire de Russie. Son père était ambassadeur russe près la République des États-Unis. Ainsi le fils y devint un jour, secrétaire d'ambassade ; puis, commissaire du gouvernement russe à l'Exposition de Philadelphie. Dans la préface de *Traits de Lumière*, on lit que, « de retour en Russie, M. de Bodisco fils fut nommé chambellan de Sa Majesté l'Empereur et reçut plusieurs missions de confiance, notamment lors de l'affaire Skobeleff. »

Selon le monde spirituel, M. de Bodisco était un soldat de la vérité, l'un des plus courageux et des meilleurs.

Des MEILLEURS, oui, car tout son travail aboutissait à la plus parfaite des conclusions, qui n'est ni celle des princes du monde en général, ni celle des princes de la science, mais celle des vrais et sincères défenseurs de la Vérité, et que la Vérité aime par le cœur des BONS de tous les mondes.

M. de Bodisco conclue, dans son livre, à la nécessité de la bonté. Il y a, dans ce livre de belles pages à méditer et dont le besoin se fait réellement sentir au sein de notre société désorganisée et de nos groupes divisés ; des pages que devraient lire les expérimentateurs de salon ; des pages qui sont toute une exhortation venue certainement d'inspiration supérieure, car, si une noblesse s'y montre, c'est celle d'une morale pure, et de l'exquis sentiment sur le plan d'un *idéal* spirite de claire harmonie.

Le mot révélateur de la doctrine de la *Lumière* : « Amour », est aussi la clé de « Traits de Lumière ».

Quelques citations prises au hasard des pages, de loin en loin, et principalement celles qui confirment nos propres théories :

« Mes expériences matérielles m'ont conduit à la conviction que, dans l'application de l'amour pour son prochain, c'est-à-dire simplement dans la bonté, gît pour l'homme, fils de Dieu, une force nouvelle, une force matérielle bien plus grande que toutes les autres forces connues dans la nature.

« Cette force est la seule qui soit à même de soulever le rideau qui sépare le monde visible du monde invisible, et c'est bien l'égoïsme, la peur et l'ignorance, toutes enfantées par le matérialisme, qui ont temporairement paralysé cette force et nous ont éloigné de ce monde invisible qui veut nous livrer son secret et qui demande à être étudié pour apparaître à nos yeux afin que la vie terrestre et la vie de l'au-delà ne fassent qu'une, et que l'homme puisse, pendant sa vie terrestre, obtenir, pour l'altruisme, les sens nécessaires, inconnus aux humains, de pouvoir décomposer son corps en matière première et le reprendre avec la permission de l'être personnel et suprême, afin d'arriver à l'immortalité sans passer par le mystère de la mort. »

« Grâce aux consolations que le spiritisme accorde et à la conviction qu'on peut réellement être en communication avec un monde meilleur que le nôtre, tout cela absorbe mes soucis et me donne le sentiment du bonheur de vivre. »

« L'étude du spiritisme dépend du point de vue avec lequel on l'entreprend.

« Entreprise sans foi ou dans un but égoïste, elle mène à la fausse science, elle mène aux orgies de la magie noire, à l'incubat et au succubat, mais le plus souvent à la folie. C'est pour cette raison que l'Eglise la défend, mais elle a tort, car l'homme se voyant dans cette société d'esprits de son vivant, aura horreur à l'idée d'y être après sa mort, et fera des efforts pour vaincre son égoïsme et rentrer de son vivant dans la voie du bien. L'étude du spiritisme est même entourée de dangers physiques si on n'arrive à obtenir les connaissances nécessaires pour soutenir la densité du corps astral. L'incrédulité de parti pris empêche et arrête tout avancement dans la grande voie du spiritisme, car cette incrédulité obstrue les sens et se convertit en barrière matérielle. La confiance et la patience pendant les séances spirites, sont mises à l'épreuve par toutes sortes de *fumisteries*, dont on risque d'être dupe si elles ne sont pas traitées avec bonne humeur et avec une indulgence à toute épreuve, car il arrive souvent que des médiums, pris en flagrant délit, peuvent ne pas être responsables de leurs actes, se trouvant parfois sous l'influence des esprits inférieurs et quelquefois même en être possédés. Seulement, après avoir subi ces épreuves, vous remarquerez, pendant les séances spirites, comme le vrai se sépare du faux et, comme récompense de votre foi, vous accomplirez des merveilles ; votre foi s'imposera aux autres et vous arriverez à comprendre que c'est bien dans la méfiance humaine que les esprits inférieurs puisent leurs forces pour empêcher l'abord du monde invisible.

« Les hommes confiants, patients et indulgents seuls, peuvent vaincre les obstacles qui séparent les deux mondes et prévoir l'aurore resplendissante du monde spirituel, qui doit finalement absorber le monde physique par l'union des hommes dans l'amour universel. »

« Le spiritisme ne reconnaît, comme base de toute chose humaine, que la bonté ; sur elle seule il fait reposer la base de toute l'existence sociale, en donnant à toute personne qui voudra l'approfondir, la possibilité de se persuader du fait, que toutes nos questions sociales pourront seulement être résolues à la satisfaction générale lorsque, dans nos relations d'ici-bas, l'application du principe de la bonté deviendra universelle, et lors de cet heureux moment, il se produira imperceptiblement, dans le corps de l'homme, une telle évolution physique, que les besoins corporels, en diminuant peu à peu, cesseront d'exister. »

« La fin du monde physique ne peut être qu'une lente dématérialisation du tout *en lumière ou matière première*, se réalisant, pour l'homme, dans son entrée dans l'amour, par la cessation graduelle de ses besoins physiques.

« Cette dématérialisation générale du corps physique de l'homme, sans passer par le baptême de la mort, pourra s'accomplir seulement de concert avec la purification spirituelle de l'humanité, par le triomphe universel de la bonté. »

Pourquoi le livre de M. de Bodisco, paru en 1892, vient-il, comme une actualité palpitante d'intérêt, ouvrir notre nouveau cycle de Lumière à l'aurore de l'année 1895 ?

Nous en renouvelons le souvenir, et il nous sert d'introduction au début de notre quatorzième année, parce qu'il est, par son sujet même, de jeunesse éternelle.

L'amour, c'est la séve de l'immortelle vie.

La bonté, c'est de la manifestation de vie d'amour.

Ces mots sont peut-être mystiques, puisqu'il n'est pas donné à tous de les comprendre et, encore moins, d'en éprouver les effets.

Acceptons le mot « mysticisme », puisqu'ici il est synonyme de bonheur, et ouvrons nos feuillets sur ce soleil resplendissant de la bonté de l'amour de Dieu, qui nous dotera tous en bon père un jour.

Une circonstance a favorisé ce retour bibliographique.

Nous avons eu le plaisir de recevoir de notre honorable abonné, M. C. de Bodisco, un recueil de communications spirites. Plusieurs de ces communications viennent de l'Esprit Minnehaha.

Pour comprendre les communications de Minnehaha, il nous faut raconter les premières manifestations de cet Esprit, et, pour apprécier leur valeur, il était nécessaire de parler de l'auteur de *Traits de Lumière*, prouver, ainsi qu'il l'a fait déclarer même, par attestation médicale, que de corps et d'esprit, M. de Bodisco est sain.

Dans sa lettre d'envoi à Lucie Grange, M. C. de Bodisco manifestait ses regrets de ce que ses occupations « ne lui permettaient pas de s'occuper, autant qu'il le voudrait, dans les recherches de la vérité par la voie spirite ».

« Pour découvrir les trésors, dit-il, que le spiritisme nous offre, il faut s'adonner à la méditation, à la contemplation spirituelle et tâcher de vivre une heure par jour, par la pensée, dans l'idéal qu'on a su se créer. Ces avantages ne sont donnés qu'aux élus, à ceux qui ont su supporter les flagellations de la raillerie, et ce nombre n'est pas grand.

« Dans votre œuvre, qui vous force de surmonter tant d'obstacles, j'admire votre courage et vous mériterez bien la récompense qui vous attend.

« Je lis toujours avec plaisir votre revue « La Lumière ». Les idées qu'elle avance ne sont pas à la portée de tout le monde ; car, pour les comprendre, il faut être absolument initié aux lumières du spiritisme.

« Pour tenir ma promesse, je vous envoie quelques communications que j'ai pu obtenir, une partie par de l'écriture directe, l'autre par de l'écriture mécanique. Elles sont à votre entière disposition. »

Ainsi, voilà l'Esprit Minnehaha présenté aux lecteurs de *La Lumière*, avec les brillants esprits qui l'accompagnent. Au prochain numéro, nous publierons le manuscrit, dont nous remercions ici notre distingué collaborateur.

En terminant cet article de sympathie spiritualiste russe et française, nous nous faisons un devoir de rappeler le douloureux événement de la mort du Tzar, afin de citer encore quelques lignes de la lettre de M. de Bodisco qui s'y rattachent.

« Les expressions de sympathie pour celui qui a été reconnu, par le monde entier, comme le gardien de la paix, seront toujours reçues par chaque Russe avec reconnaissance. Ces hommages universels à l'adresse de feu Sa Majesté l'Empereur, font désirer que l'avenir soit, comme le passé, tel que l'Empereur Alexandre III nous l'a laissé. »

Puisse l'année 1895 être une grande année pour le bonheur des patries et l'union des nations ! Puisse-t-elle surtout marquer le règne de la vraie bonté !

Lucie Grange.

LES FÊTES DES MOIS DE DÉCEMBRE ET DE JANVIER

Noël, Noël !

Noël, Noël ! Ce mot ne résonne jamais à mes oreilles sans éveiller, au fond de moi-même, une douce émotion qui me berce l'âme. Toute mon enfance, avec sa crédulité naïve, avec sa joie de vivre et d'aimer, avec ses jours pleins de soleil, se résume dans ce mot : Noël, Noël ! Mais, tous, nous les avons franchi les lisières de cette enfance et, maintenant, livrés au Siècle de notre vie, il égraine les heures avec ses doigts impies. La raison s'est absorbée dans l'inquiète recherche de l'Inconnu, et la pensée s'écoute dans un silence angoisant ; des aspirations indécises travaillent le cœur ; un malaise profond, un trouble douloureux est au bout de toute jouissance ; la douleur, c'est l'existence ; nous fuyons tout pour nous jeter en nous-même et pour y trouver quoi ?... une tour d'Ugolin ; tout est naufrage et chacun de nos efforts nous fait nous accrocher à des épaves ; chaque réalité détruit un idéal.

Noël, Noël ! Que de joie, d'espérance et d'amour dans ce nom ! — Le tort de notre siècle, c'est d'avoir voulu édifier des systèmes sans respecter les bases établies par ceux qui nous avaient précédés dans l'histoire. Il y a une loi de relation qui soumet à sa fatalité tous les progrès de l'esprit humain ; s'en affranchir, c'est fonder sur le sable des projets qui s'écrouleront aux premiers souffles d'une tempête. Or, cette loi est le fondement de tout ce qui me reste de foi envers le Christ. Je crois à sa mission divine comme à celle de Moïse, qu'il a su respecter, et je crois à la mission divine de tout homme qui, en ce monde, respectant la sienne, s'appuie sur les vérités de sa doctrine pour accomplir ou faire accomplir à l'humanité un nouveau pas dans la marche ascensionnelle du progrès.

Noël, Noël ! Il est né celui dont la voix devait nous instruire de nos destinées en nous révélant que l'homme, image de Dieu, a pour premier devoir de s'approcher de la divinité ; de ressembler à son modèle, et que toute sa vie est nulle s'il ne tend pas à cette ressemblance, qui est le propre de sa perfection et l'élément de son bonheur. Notre vie procède de celle de Dieu, et nous ne saurions la conserver si nous nous refusions à nous lier d'intimité avec Lui. Il est la Vie qui alimente la nôtre ; sans Lui notre cœur ne saurait se rassasier. — Sublime conception dont on ne peut saisir l'origine au milieu d'un siècle dont les corruptions ne jettent qu'une influence néfaste sur toute idée d'amour. — L'égoïsme régnait alors et transformait la société en un vaste désert rempli de monstres. Le Christ monte à l'échafaud ; son dernier souffle passe sur son siècle comme un souffle d'amour ; l'intelligence franchit les horizons terrestres et va s'abreuver à la Lumière dont, tous, nous sommes encore si étrangement assoiffés. Par toi, Christ, l'homme a connu cette vérité, qu'il devait être l'ami de Dieu !

Noël, Noël ! C'est l'heure où le législateur des hommes va paraître, et, avec lui, la loi suprâ-humaine qu'aucun philosophe n'avait pu entrevoir, et que, depuis, les philosophes ont souvent rejetée comme téméraire ; aussi sa noble simplicité a-t-elle mérité, à celui qui nous la formula, le surnom de Verbe de Dieu. Cette loi nous fait espérer en la justice et en la bonté divine, et nous enseigne à faire toutes nos actions par amour pour Dieu, plaçant ainsi la volonté au-dessus de la loi et l'affranchissant de la sujétion servile, en lui substituant l'amoureux désir de se conformer à la volonté même du législateur. Jamais aucun sage ne s'était élevé si haut dans la doctrine, que de trouver, par la raison, un motif plus puissant que la crainte de la vindicte des juges et qui lui ôte la pensée même de violer leurs décrets. Et cependant, Christ, si c'est toi qui nous a instruits de cette loi d'amour, tu es celui que les hommes ont le plus haï.

Mystère que tout cela, et plus nous voulons en chercher la vérité, plus nous créons des erreurs.

Mais, j'en ai dit assez, ô Christ, pour te prouver que ma raison, ne sachant pas s'accomoder du blasphème, respecte, admire en toi un des plus beaux verbes de Dieu.

ZRILEUS.

Sainte-Geneviève Patronne de Paris

Il est consolant de voir que ceux qui repoussent toute intervention divine, rendent hommage aux femmes fortes qui, simplement, par la qualité de leur âme, arrivent à réparer les fautes des hommes.

Il est question ici, principalement, d'une inspirée de Dieu qui désarme un guerrier farouche et fait d'un lion un agneau.

C'est à Midas, du *Petit Journal*, que nous allons laisser la parole :

Quant tout devient petit, Femmes, vous restez [grandes !

C'est Victor Hugo qui l'a dit, traduisant ainsi, dans un vers généreux, notre sentiment à tous, à propos des traits d'héroïsme des Femmes de Paris et de la France, pendant l'*Année terrible*, à propos de leur patient dévouement quotidien et de la superbe résistance au découragement dont elles donnèrent l'exemple sans cesse, malgré leurs angoisses, le froid et la faim.

Et le beau vers du Maître me revient à la mémoire en songeant à cette brave et indécourageable *Génovefa*, de Nanterre, à cette sainte Geneviève de Lutèce qui, — (toute légende surnaturelle mise à part), — fut, sans conteste, une femme qui ne désespéra pas du salut de sa ville quand tous tremblaient, et dont les exhortations patriotiques — bien que la patrie fût alors bien petite et bien vague — relevèrent tous les esprits et les enflammèrent.

N'est-il pas doux et salutaire, — après l'ignoble histoire de trahison de ces jours-ci, — de pouvoir parfumer un peu nos cœurs attristés autant qu'indignés avec le souvenir de la simple et honnête fille franque, pleine de foi, qu'on honore en ce moment, quatorze cents ans après qu'elle n'est plus que poussière ?

Le formidable Attila, le Barbare qui, aux ambassadeurs suppliants de Rome et de Constantinople, répondait: *« Allez dire aux Empereurs ceci : « — Attila, votre maître, vous ordonne de lui préparer un palais ! »* bref, le farouche envahisseur des Gaules s'approchait avec ses torrents d'hommes toujours victorieux.

Et l'épouvante régnait à Lutèce, comme elle régnait dans tous les autres centres de population que les Huns s'apprêtaient à dévaster sur les rives de la Seine et de la Marne. Alors, tandis qu'Aetius conjurait les possesseurs du sol, vieux Gaulois, Francs, Romains et colons barbares, de s'unir à lui pour la défense du territoire commun, la pâle *Genovefa*, la *recluse* de Lutèce, d'où ses habitants voulaient s'enfuir, s'adressa, non aux Parisiens épeurés, mais à leurs femmes, à ses compagnes, et obtint d'elles qu'elles n'abandonneraient pas leur ville. La légende dit qu'elle les enferma dans une église. Croyons qu'elle les convainquit, qu'elle les emprisonna dans le devoir, leur rendit espoir et confiance, et que leurs époux, domptant leur effroi, résolurent de défendre leurs foyers, de faire tête à l'étranger, et, s'il fallait périr, de périr au moins avec honneur en même temps que leur ville, les armes à la main !

Et c'est parce qu'elle a eu cette noble pensée, parce qu'elle n'a pas désespéré, parce qu'elle s'est montrée constamment brave, que tout Parisien doit l'honorer hautement.

Attila, que la monstrueuse bataille des *Champs* de Châlons contraignit, heureusement, enfin à reculer, ne vint jamais à Paris, bien entendu, mais il suffit qu'une pauvre fille se soit montrée grande et sans peur, au milieu de la terreur générale, en face d'Attila, pour que son nom survive et domine quatorze siècles écoulés.

Et d'ailleurs, elles sont toutes coutumières de ces superbes relèvements de la conscience publique aux heures des défaillances, les filles du vieux sol gaulois et français ! Et nombreuses, disons-le avec orgueil, sont les héroïnes de notre patrie !

Victor Hugo l'a dit encore :

C'est la coutume enfin des femmes de la Gaule
D'aider l'homme à porter l'armure, et d'être là
Soit qu'on nargue César, soit qu'on brave Attila !

Genovefa de Nanterre, dont le grand Puvis

de Chavannes a peint l'histoire d'une façon si touchante et si pure sur les murailles du Panthéon, fut donc par le cœur la magnifique et parfaite descendante de ces Gauloises indomptables que César admirait, et c'est dans le chemin d'honneur, de foi et de civisme où elle se leva si résolument, armée seulement de sa grande âme, que marchèrent, après elle, Jehanne d'Arc, Jeanne Hachette et les autres Françaises que vénère la Patrie reconnaissante.

Les Rois. — La part de l'absent

Au sujet de la *Fête des rois*, Midas, du *Petit Journal*, a eu, comme pour la *Patronne de Paris*, une bonne idée à faire valoir.

Il raconte d'abord ce que tout le monde sait et il y ajoute ce que, dans l'ingratitude des siècles, on a oublié :

« A l'heure joyeuse du « Le roi boit ! » nos dignes ancêtres, qui n'étaient pas plus vertueux que nous, *humaient le piot*, et ferme ! — et nous les imitons consciencieusement. C'est très bien. Comme eux encore nous réservons, dans la distribution des fragments de la galette traditionnelle, la *Part du Bon Dieu*, qu'on donne à un pauvre. Nous réservons parfois aussi la *Part du Pèlerin*. Chez nous, entre parenthèses, quand j'étais petit, comme il ne se présentait guère de *pèlerin* au quatrième, à Belleville, c'était moi qui, le lendemain, en allant à l'école affronter Pythagore et sa Table, jouais le rôle du pèlerin.

« Mais il était encore jadis une autre part de galette qu'on coupait et qu'on gardait réellement dans un fond d'armoire. C'était la *Part de l'Absent*. Au moment où, après la part du Bon Dieu, elle était retirée de la serviette, les éclats de rire s'atténuaient, une minute de recueillement attendri semblait sonner. On pensait, et du fond du cœur, chacun dans son coin, autour de la table rieuse, à ceux qui effectivement étaient absents ce jour-là (et certains pour toujours !) aux disparus, aux voyageurs, aux conscrits, à ceux-là même avec qui on était brouillé, bêtement, pour des riens, et, à l'appel de cette *Part de l'Absent*, que nul ne nommait, chacun songeait un instant avec bonté, avec une petite lueur dans l'œil, à ceux à qui on aurait bien voulu serrer la main, en vidant un verre, ce soir-là Cela mettait une seconde de fraîche poésie de famille dans une heure de broustifaille. C'était charmant, cordial, sain, fraternel, et le choc des verres — à l'absent ! — avait un cliquetis harmonieux et délicat.

« Cela ne se fait plus guère. Ce n'est pas « *dernier cri* ». C'est vieux jeu.

« C'est égal. Le soir de la Galette des Rois, aujourd'hui, ce n'est pas l'absence du gros cierge bariolé d'autrefois que je regrette ; je le trouve parfaitement remplacé par la plus modeste lampe au pétrole. Ce n'est même pas la présence périlleuse du petit bonhomme de porcelaine qui me chiffonne. C'est de ne plus entendre couper et proclamer, après la *Part du Pauvre*, cette aumône de la joie, la *Part de l'Absent*, ce souvenir où se retrempait le lien de la famille. »

L'usage de la *Part de l'Absent* s'est, en effet, perdu à mesure que le sentiment s'est éteint, en manière de protestation, contre les idées spiritualistes de l'Immortalité.

Cependant, nombre de familles ont, dans le secret du foyer, échappé à cet endurcissement aveugle ; elles se souviennent des absents à toutes leurs petites fêtes intimes et plus souvent encore.

Les Absents, qui ne sont que des *invisibles*, sont très sensibles à cette marque du pieux souvenir.

En même temps, ceux qui n'omettent point ces manifestations affectueuses, prouvent par là qu'ils ont l'âme élevée et le cœur tendre.

Ces choses, d'une insignifiante apparence pour les dégénérés et les mauvais caractères, sont, en vérité, au contraire, de puissants traits d'union entre les deux mondes et des moyens de progrès pour tous.

LUCIE GRANGE.

PHÉNOMÈNES DE LÉVITATION

(*Suite*)

Il ressort clairement de ce que nous avons déjà dit (1) sur ces étranges phénomènes d'« *enlèvements psychiques* », que la lévitation est la faculté dont jouissent certaines personnes (dans des circonstances spéciales), de s'élever en l'air sans aucun support, et de demeurer ainsi suspendues, ce, contrairement aux lois naturelles de la pesanteur, qui sollicite tout corps vers le centre de la terre.

Dans son remarquable ouvrage : « *Forces non définies* », le commandant de Rochas, patriote doublé d'un savant des plus distingués, que ses patientes recherches sur l'*extériorisation de la sensibilité* ont rendu justement célèbre, dit, au sujet de la lévitation : « A toutes les époques, dans tous les pays, on la trouve signalée dans des conditions telles, que l'hypothèse d'une supercherie ou d'une hallucination aussi générale est impossible à admettre. »

Cependant, malgré notre désir de satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs, et de donner. en même temps, plus d'intérêt à notre sujet, nous ne croyons pas nécessaire de fouiller toute l'antiquité ou les temps préhistoriques, à la recherche de ce genre de manifestations, car s'il est vrai que le nombre de ces faits, si merveilleux, est plus considérable qu'on ne le saurait supposer, il faut bien se garder, d'autre part, d'y attacher une confiance illimitée, le faux coudoyant de si près la vérité en ce monde.

Nos lecteurs nous sauront, sans doute, gré de leur donner ici quelques exemples de lévitation d'une *authenticité absolue*. C'est, en effet, dans la vie des Saints que nous trouvons les lévitations les plus belles et les plus authentiques, par conséquent les plus dignes de fixer notre attention et d'édifier nos esprits ; les plus *authentiques*, avons-nous dit, car elles ont eu pour témoins des personnes recommandables par leur parfaite honnêteté, leur science et leurs vertus. Quant aux prétendues lévitations de Simon le magicien, d'Apollonius de Tyane, de Jamblique *et tutti quanti*..., racontées par Philostrate, Eunapius, Porphyre, Jamblique et autres démonomanes, nous en parlerons pour mémoire, après avoir relaté les faits, autrement intéressants, de lévitations des Saints Nous engagerons, toutefois, ceux et celles qui nous liront, à ne pas attacher une foi aveugle, c'est-à-dire sans fondement sérieux, aux faits concernant les enlèvements des païens, car le but de ces historiens « *démonomanes* », était surtout de discréditer la divinité de la religion chrétienne, en opposant (le plus qu'ils pouvaient) des merveilles, en apparence surnaturelles, aux miracles qu'avait opérés Jésus-Christ ici-bas. D'ailleurs, avec un peu de tact, d'intelligence et surtout de bon sens, on ne tarde pas à découvrir où se trouve la vérité et où se cache le mensonge. Le poète a dit :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Nous ajouterons à ce vers fameux, le suivant, qui en sera le contraste :

Rien n'est laid que le faux, le faux est détestable.

Cela dit, abordons le récit des lévitations, choisies avec soin par nous dans la vie des Saints.

1° Ce fut à Naples qu'arriva le fait suivant, qui est rapporté de saint Thomas d'Aquin par Tocco et quelques autres écrivains :

Un jour que saint Thomas d'Aquin priait avec ferveur devant son crucifix, il entra dans une douce extase et fut élevé de terre à la hauteur de plusieurs coudées. Dominique de Caserte, qui le vit en cet état, fut bien moins frappé du ravissement qu'on savait lui être assez ordinaire, que de la voix miraculeuse qui sortait de la bouche du crucifix pour lui faire entendre ces paroles :

(1) Voir la *Lumière*, nos des *27 septembre, 27 octobre* et *27 décembre 1894* : « *Phénomènes de lévitation* », par Gaston de Messimy.

« Vous avez bien écrit de moi, Thomas ; quelle récompense demandez-vous ? » A quoi le saint répondit : « Nulle autre que vous, Seigneur ! »

Sublime ravissement !..... Sublime demande ! Sublime réponse !

....

2° On trouve dans Galloni (1) le détail de tous les ravissements dont saint Philippe de Néri fut favorisé dans la prière. « Son oraison, dit cet auteur, avait tout le degré possible de sublimité. On voyait quelquefois son corps s'élever de terre et, pendant ce temps là, son visage paraissait rayonnant de lumière. »

O combien le corps est léger, quand l'esprit est tout-à-fait le maître !

....

3° L'an 1240, saint Richard, pour lors chancelier de saint Edmond, archevêque de Cantorbery, ayant un jour doucement ouvert la porte de la chapelle où priait le saint archevêque, il le vit élevé en l'air ; ses genoux étaient pliés et ses bras étendus. Saint Edmond étant redescendu à terre et voyant son chancelier, il se plaignit à lui de ce qu'il l'avait empêché de jouir des délices ineffables qui se rencontrent dans les consolations célestes. (2)

....

4° Dom Calmet, estimé pour ses commentaires sur l'Ecriture sainte, assure qu'il connaissait un religieux qui, dans la ferveur de son oraison, était quelquefois élevé en l'air, involontairement, et qu'il y restait suspendu sans aucun appui.— Le même auteur dit encore qu'il connaissait particulièrement une religieuse à qui la même chose était souvent arrivée. (3) »

O puissants et merveilleux effets de la prière contemplative !

....

5° On vit quelquefois saint Ignace de Loyola, durant son oraison, élevé à deux pieds de terre et, pendant ce temps-là, son corps était environné d'une lumière éclatante.

Que ta beauté est radieuse, esprit transporté (avec ton lien charnel), par l'amour de Dieu !

....

6° Voici un autre fait de lévitation des plus remarquables, que nous puisons dans la vie de saint Dominique, et qui est accompagné de circonstances si prodigieuses (résurrections d'un mort) que nous le reproduirons avec ses détails :

« Le mercredi des cendres de l'année 1218, l'abbesse et quelques-unes de ses religieuses allèrent au monastère de Saint-Sixte, à Rome, pour en prendre possession. Tandis qu'elles étaient au chapitre, avec Dominique et les trois cardinaux commissaires pour traiter des droits, des reverus et de l'administration de la nouvelle communauté, arriva, tout à coup, une personne qui, les cheveux épars et fondant en larmes, s'écria que Napoléon, neveu du cardinal Étienne, s'était tué en tombant de cheval. A cette nouvelle, l'oncle, qui était un des commissaires, resta presque sans mouvement et s'appuya sur la poitrine de saint Dominique, à côté duquel il était assis. Son silence annonçait assez quel était l'excès de sa douleur. Le Saint tâcha d'abord de le consoler, puis, ayant fait apporter le corps du mort, il ordonna qu'on lui préparât un autel pour dire la messe. Tout étant disposé, les cardinaux avec leur suite, l'abbesse avec ses religieuses et les pères dominicains allèrent à l'église. Un grand concours de peuple s'y rendit aussi. Durant la célébration du sacrifice, le Saint versait un torrent de larmes. Quand il fut à l'élévation, il eut une extase et parut ÉLEVÉ DE TERRE A LA HAUTEUR D'UNE COUDÉE.

« Tous les assistants témoins de cette merveille, furent saisis d'un étonnement extraordinaire. Le sacrifice achevé, Dominique, suivi de tous ceux qui étaient dans l'église, alla auprès du mort. Lorsqu'il fut arrivé, il arrangea les membres brisés dans leur place naturelle et se mit à genoux pour prier. Quelque temps après, il se leva et fit le signe de la croix sur le mort. En-

(1) Bene scripsisti de me Thoma, quam mercedem accipies ? — « Non aliam, nisi te Domine ! »

(2) *Annales de Trivet*, page 73.

(3) Dom Calmet, *Dissertations sur les apparitions*, c. 21.

suite, ayant les mains étendues vers le ciel et étant, lui-même, SUSPENDU EN L'AIR PAR UNE PUISSANCE INVISIBLE, il cria à haute voix :

« Napoléon, je vous ordonne de vous lever, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ! (1) » A l'instant, Napoléon se leva en pleine santé, à la vue de tout le monde. Le pape, les cardinaux et toute la ville rendirent de solennelles actions de grâces au Seigneur, qui daignait renouveler les prodiges qu'il avait opérés pour l'établissement de son Église.

Que de faveurs cachées, que de faveurs éclatantes, parfois, Dieu accorde à ses serviteurs !

....

7° L'Évêque Yepez (2) rapporte que sainte Thérèse (3) étant prieure de Saint-Joseph-d'Avila, elle fut tellement élevée de terre, un jour qu'elle allait recevoir la communion des mains de l'évêque Alvarez de Mendoza, que son corps se trouva au-dessus de la grille par laquelle ont coutume de communier les religieuses. La sœur Marie Baptiste, qui fut, dans la suite, prieure de Valladolid, attesta ce fait comme en ayant été témoin occulaire, ainsi que les autres carmélites de ce couvent. Le P. Bannez, savant dominicain, attesta de même, qu'ayant été son confesseur pendant quelque temps, il savait à ne pas en douter qu'elle avait été, un jour, ravie dans les airs au milieu du chœur, et que se voyant ainsi suspendue, elle avait fait à Dieu cette prière : « Seigneur, ne permettez pas qu'une telle faveur fasse passer pour vertueuse une femme qui ne l'est pas. »

O délices ineffables de l'âme absorbée dans Dieu ! Sublime humilité d'une âme en présence de son Créateur !

....

Il est parlé de semblables élévations (lévitations) dans les vies de saint Dunstan, de saint Gaëtan, de saint Philippe Béniti, de saint Albert de Sicile, du bienheureux Bernard Ptolémée, instituteur de la congrégation des olivétains, de saint François d'Assise, etc... Nous n'avons pas de raison pour rejeter le témoignage des auteurs de ces vies, ce serait vouloir faire banqueroute à la vérité, car les uns sont estimés par leur exactitude et leur sincérité ; les autres, qui n'avaient nul intérêt à trahir la vérité, ont été témoins oculaires des faits qu'ils rapportent.

En présence de tels phénomènes d'une nature si mystérieuse et d'un caractère si auguste, si sublime, pouvons-nous, ô mes amis, rester indifférents? Ne sommes-nous sur cette terre que pour nous occuper des choses matérielles et ne pas faire un noble usage du souffle spirituel dont le Créateur nous a dotés? Quand donc tombera l'épais bandeau qui couvre nos yeux, en nous cachant la vraie Lumière ? Quand donc comprendrons-nous les beautés incomparables des choses spirituelles ? Quand donc, enfin, goûterons-nous les joies ineffables qui sont le partage des hommes de science et de cœur, qui se livrent avec ardeur à la recherche de la VÉRITÉ, sous le regard de Dieu et la protection de nos frères et sœurs de l'eau-delà.

Dr GASTON DE MESSIMY.

(*A Suivre*)

(1) « O adolescens Napoleo, in nomine Domini nostri Jesu Christi, tibi dico surge. » Statim videntibus cunctis, sanus et incolumis surrexit. (*Théodoric*, n. 92, p. 579.)

(2) Chap. 15, page 117.

(3) Sainte Thérèse, fondatrice des Carmélites déchaussées, naquit à Avila, dans l'ancienne Castille, le 28 mars 1515. Son père, Alphonse Sanchez de Cépède, était un des bons gentilshommes du pays.

L'ÉTERNELLE JEUNESSE DU CŒUR

Communication envoyée par Madame B..., de Saint-Etienne

S'est on jamais bien rendu compte que le cœur ne vieillit pas, parce que ce n'est pas ce cœur qui bat dans la poitrine, mais c'est l'âme qui aime. Avez-vous remarqué que l'on dit presque toujours « la belle âme ! » l'excellent cœur ; l'un ne va pas sans l'autre. Si l'on reconnait en vous une âme choisie, votre cœur est généreux ; si l'on dit que vous avez l'âme grande, votre cœur a de nobles aspirations. L'âme influe sur le cœur : si vous avez l'âme basse, étroite, vulgaire, méchante, votre cœur renferme toutes les passions qui dégradent: l'envie, la convoitise, la jalousie, vous êtes alors bien près du crime, votre main peut frapper, votre cœur ne l'arrêtera pas ; si votre âme est noire, votre cœur est mort ; la nuit où votre âme est plongée, amène l'engourdissement du cœur. Embellissez votre âme de vertus, votre cœur s'ouvrira à la reconnaissance, il se dilatera sous la douce chaleur que lui communiquera votre âme, il deviendra charitable, grand et généreux ; il s'ouvrira au pardon des injures. Semblable au calice des fleurs qui s'ouvre pour recevoir les bienfaisants rayons du soleil, votre cœur s'épanouira pour recevoir les salutaires impulsions de votre âme.

L'enfant qui s'attache au sein de sa mère, qui lui sourit ou qui pleure selon qu'elle le caresse ou le gronde, qui lui a appris le sourire ou les larmes? Cet enfant, que vous tenez dans vos bras, a déjà vécu bien des siècles ; ses membres sont frêles, son cœur est à peine formé, mais son âme a aimé, elle a connu le bonheur, la souffrance et les larmes. Quand cet enfant grandit et se développe, avec un peu d'étude, il vous serait facile de voir le degré de son âme. Quand vous voudrez faire cette expérience, étudiez le cœur ; vous aurez la hauteur de l'âme quand vous aurez trouvé la grandeur du cœur. Si l'on développait chez l'enfant les qualités du cœur, on ouvrirait à son âme les voies du bien et de l'honneur. Ne renfermez pas son âme dans le cercle étroit des sciences, qui refroidit le cœur et rend égoïste ; puis, à bout d'arguments, quand cet enfant ne répondra pas à votre attente, vous direz alors : la tête a gâté le cœur. Eh bien ! je vous réponds: « erreur », la tête et le cœur ne font qu'un, parce qu'une grande partie de l'âme siège dans la tête et l'autre au cœur; sans se diviser, elle éclaire l'intelligence et anime le cœur ; elle joue le même rôle que le soleil qui éclaire les habitants et fertilise la terre. Si le même astre fait ces deux choses pour le bien de la terre, comment ne pas comprendre que l'âme, qui est une étincelle d'essence divine, immortelle, qui doit survivre à travers les siècles futurs, qui émane de Dieu même, n'ait pas le pouvoir d'éclairer et de réchauffer le corps qu'elle anime.

Je ne discute pas, je raconte.

Plus tard, quand cet enfant sera un homme, il sentira le besoin d'aimer une famille qui lui appartienne, il se choisira une compagne, une mère pour ses enfants ; son cœur alors les contiendra tous, il protègera sa femme, par sa tendresse il lui allègera sa tâche. En prenant du repos, vous le verrez jouer avec ses enfants, il redeviendra enfant au milieu de ces jeux qui lui rappellent son enfance à lui l'homme mûr; c'est son âme qui vient de jouer à ces jeux innocents, pour un instant elle s'est rappelée sa jeunesse ; mais c'est un éclair dans la nuit, il faut qu'elle continue son chemin, au bout elle retrouvera sa jeunesse éternelle.

Cependant l'homme vieillit, le voilà grand'père, on lui apporte embrasser les nouveaux nés, il les prend dans ses bras tremblants; vous vous dites quel contraste: l'un ne peut tenir sur ses pieds trop faibles encore, et l'autre ne tient plus sur ses jambes trop vieilles. Il y a plus de ressemblance que vous ne croyez ; suivez sur les

traits du vieillard la joie qui illumine son visage. Ah ! c'est que son âme vient de sentir renaître sa jeunesse, il se retrouve dans cet enfant, il lui donne le baiser du cœur.

Pendant que vos membres, raidis par l'âge, deviennent incapables de tout travail, comme disent les matérialistes, les organes sont usés, l'homme va bientôt disparaître de ce monde, il ne restera de lui que le souvenir plus ou moins cher selon qu'il a inspiré de sympathie, puis au-delà le néant. Si la matière a fait son temps en passant au travers de toutes les épreuves de la vie terrestre, l'âme s'en dégage pour prendre son essor vers les rives de la patrie.

Semblable à l'élève studieux dont les livres sont usés, mais dont la mémoire reste imprégnée de science, de même l'âme ne rapporte de son corps que le bien ou le mal qu'il lui a aidé à faire, elle se souvient des passages qui l'ont fait progresser ; mais de son corps, jamais.

Si elle revient souvent vers la planète qu'elle a habitée, ce sont ses amis qui l'y attirent, elle vient les consoler dans leur exil; c'est le cri de l'âme, c'est le cri du cœur qu'elle a entendu, elle vient près de ceux qui l'aiment : son âme est sensible à l'affection des siens, son cœur n'est donc point descendu dans la tombe.

Vous qui pleurez un époux aimé, un enfant chéri, pourquoi implorez-vous son cœur, gardez-vous son souvenir si précieusement au fond de votre âme, et avez-vous la conviction que son cœur bat encore à l'unisson du vôtre ?

Parce que vous avez en vous le germe de l'immortalité, votre âme a ressenti l'impul sion donnée par la visite de celui que vous pleurez ; les souvenirs dont vous entourez sa mémoire lui sont chers, il se rapproche de vous, car son âme ressent mieux votre affection ; étant débarrassée de son enveloppe grossière, elle voit vibrer les fibres les plus délicates de votre cœur sous l'action de l'âme qui aime.

Les liens de l'amitié qui l'unissent à vous sont purs, grands, désintéressés, doux et suaves autant que l'esprit est élevé. Voilà pourquoi il arrive qu'au milieu de votre douleur, vous sentez naître en vous de ces élans sublimes, souvent héroïques dans leur dévouement : c'est l'âme du cher disparu qui vous inspire.

Ah ! si vous étiez attentifs, si le bruit du monde ne vous rendait souvent sourds à nos voix, votre cœur bondirait de joie en songeant que ceux que vous pleurez comme perdus, vous coudoient ; que l'air qui vous alimente ils le respirent aussi ; l'épreuve présente pour eux est finie ; mais, anciens amis d'exil, ils ne vous oublient pas ; ce qui peut les affliger, c'est votre indifférence ou l'excès de votre désespoir, manque de foi et de confiance en Dieu.

Si au lieu d'une douleur rendue terrible par le manque d'espérance, vous vous résigniez aux décrets du Tout-Puissant, que la prière soit votre bouclier contre le murmure, l'âme qui vous est chère pourrait venir vous donner de bonnes impulsions, adoucir la peine de la séparation, vous faire mériter les faveurs accordées à celui qui se résigne ; vous éprouveriez sur terre des douceurs inestimables que la langue humaine ne peut reproduire, votre âme entreverrait des joies incomprises de l'esprit entravé de ses liens terrestres, elle en recevrait une heureuse commotion. Le souvenir qu'elle en garderait lui aiderait à poursuivre sa route, vous chemineriez en paix, votre fardeau serait allégé de moitié, et la foi qui apprend qu'il faut semer pour récolter, vous ferait voir dans les biens de la terre, une monnaie dont il faut savoir se servir pour élever son âme vers celui que l'on pleure ; les désirs alors ne seraient plus stériles, ils produiraient de beaux fruits que l'on cueillerait en leur temps.

Ces douces impressions, ces communications d'outre-tombe, ne sont que les élans du cœur, elles existent depuis que Dieu créa l'homme, elles se perpétueront jusqu'à la fin des siècles, c'est-à-dire toujours : voilà où vous retrouverez l'éternelle jeunesse de votre cœur, parce que l'âme ne vieillit pas, ne peut vieillir.

Les siècles passent sans nous effleurer, le temps est un calcul humain utile et nécessaire ; mais, à l'état d'esprit, il n'existe pas. L'heure qui succède nous laisse aussi

jeune que celle qui nous vit naître ; le temps n'a point d'influence sur l'âme ; de même que Dieu n'a pas d'âge et ne peut vieillir, l'âme ne peut sentir les infirmités de la vieillesse, sa nature est incompatible aux changements de saison, l'hiver ne peut la faire grelotter, l'été ne l'accable point. Si elle souffre de l'un ou de l'autre de ces éléments, c'est une expiation, car, par sa nature, elle est invulnérable, ces maux pour elle n'existent pas.

Quand le vieillard matériel ou ignorant regrette sa jeunesse comme un bien sans prix et à jamais perdu, s'il lui était donné de voir l'agilité, la souplesse, la fraîcheur de son âme, l'horizon ne serait plus sombre, ni l'atmosphère lourde ; au lieu du chagrin qui l'accable, il sentirait en lui reverdir ses pensées, le sentier caillouteux qui déchire ses pieds meurtris, l'épine du doute qui déchire et ne cicatrise pas, ferait place au phare lumineux qui brille d'un éclat éternel. Il verrait poindre l'aurore qui n'a pas de coucher, son visage refléterait le bonheur de son âme. Quand son corps usé sentirait ses forces l'abandonner, il se réjouirait du bonheur futur qui l'attend, son âme sentirait l'approche de la délivrance; heureux de sentir venir l'heure du départ, il se préparerait comme un voyageur qui va revoir sa famille après une longue absence.

Comme l'on ferait bien toute chose, rien ne serait négligé ; le voyage étant prévu, l'on se tiendrait toujours prêt pour le départ, parce qu'il n'y a pas d'âge pour mourir; l'on ferait tout le bien possible. Acquérez les vertus qui font progresser, embellissez votre âme, c'est-à-dire, par votre travail, donnez lui toute la fraîcheur d'une heureuse jeunesse, car plus l'âme a de l'avancement, plus elle est légère et vaporeuse ; jeune ainsi, sa jeunesse se développe, sa beauté grandit selon son savoir et son mérite.

L'âme en retard ou coupable est lourde, noire et épaisse. Par son poids, elle tend pour ainsi dire à descendre, ses pensées sont circonscrites dans un cercle étroit qui la gêne et la fatigue. Elle ne sent pas sa jeunesse, courbée qu'elle est sous le faix de ses iniquités.

La solidarité qui existe entre les vivants et les morts, devrait toujours être une préoccupation bien douce. L'âme qui reçoit et l'âme qui donne éprouvent une satisfaction égale. Celle qui donne avec désintéressement, avec amour, reçoit en mérites le centuple ; celle qui reçoit est heureuse ; donc, vous avez autant à gagner en donnant qu'en recevant. Donnez et vous recevrez. Voilà un double bénéfice.

Donnez à plus malheureux que vous et vous recevrez des âmes plus riches qui s'efforceront, par leurs soins assidus, de développer en vous la belle vertu de charité; c'est le plus beau fleuron dont on puisse se servir pour embellir votre couronne, c'est le divin sceau des élus. En donnant, vous apprenez à donner, car souvent l'on donne très mal et alors, les effets en sont nuls ou diminués.

Apprenez à donner par le cœur, que la main qui donne ou la bouche qui prie suive l'élan du cœur ou l'élan de l'âme. Vous deviendrez grand par votre générosité pure et désintéressée, votre âme recevra le premier anneau de la charité qui relie toutes les autres vertus.

La charité est la clef d'or qui ouvre la porte du pardon, sa voix fait écho jusqu'au cœur de Dieu. Priez donc avec charité pour vos chers défunts, en les débarrassant des liens qui les entravent, qui leur empêchent de s'élever, de retrouver l'éternelle jeunesse de l'âme. Vous préparerez ainsi pour vous-même les voies qui faciliteront votre entrée un jour, dans la cité sainte (1). Guide P.

(1) Le sujet de l'âme est inépuisable et très controversé. Cette communication spirite doit donc être considérée comme l'expression de l'opinion d'un Esprit uniquement. Il nous faut répéter ici, que jamais nous ne donnons de dictées de cette nature comme article de foi sans conteste.

Nous profitons de la circonstance pour manifester notre regret de ne pouvoir insérer un grand nombre de *Communications* qui nous sont envoyées. La forme littéraire leur manque souvent. Mais nous sommes toujours heureux de donner place à de bonnes pensées pour l'émulation du bien.

CORRESPONDANCE

Communion universelle des âmes

A Madame Lucie Grange,

Communication reçue en français par une adhérente.

Rome, *le 27 octobre 1894, à 9 h. 1 m.*

« Si vous saviez, mes chères sœurs, le « bien que vous faites ici-bas, vous ne ces- « seriez jamais de prier et d'unir vos sou- « haits amoureux à ceux des Esprits bien- « faisants. »

A vous, chère madame Grange, ce petit message, qui, je le crois, vient de votre mari.

De plus, je suis maintenant chargée de vous dire ceci :

« Courage ! courage ! mon amie. La vic- « toire est assurée. N'ayez plus peur ! Le « triomphe du bien est certain. Les forces « ténébreuses sont battues partout.
« Soyez sage, attendez. La Lumière appa- « raîtra bientôt.
« Je t'envoie ces mots d'encouragement « par la main de notre sœur bien-aimée, « Julia de Rosenkrantz. »

Ces messages d'esprit et de leur inspirée sont arrivés avec les pensées et les souhaits de celle-ci, à Paris, le 27 décembre dernier.

Le soulagement de la misère

En ouvrant une souscription pour le soulagement de la misère, nous n'avons peut-être pas été bien interprétés de tout le monde dans nos intentions.

Il nous a semblé comprendre que quelques droites consciences, peut-être un peu timides, se sont alarmées pour nous, craignant que l'on ne nous suspectât d'accaparement au préjudice des pauvres.

Il est certain que nous pouvions nous contenter de la souscription pour notre œuvre, puisque cette œuvre nous la conduisons sans autre tutelle que celle des Esprits, et que la Charité s'y trouve forcément et sans cesse comprise.

En ajoutant cette rubrique où le mot « misère » se trouve, nous avons eu l'intention de mettre, comme l'on dit, les points sur les i. On ne nous comprenait pas. Ce mot « misère » est comme un tableau qui intéresse la vue de l'âme, bien plus vivement que le mot *Œuvre*, *propagande* et autres mots semblables.

Beaucoup de personnes pensent que l'on peut se passer de lire et d'apprendre, mais que l'on ne peut pas se priver de pain ou de feu.

Les plus rigoristes disent hélas! que l'on doit toujours rendre compte de l'emploi des fonds dus à la générosité du public.

Voici justement où la direction de la « Lumière » et son public ne pourraient jamais s'accorder. D'abord, parce qu'elle n'est pas *une société* et qu'elle a le droit de faire ce qu'elle veut. Ensuite, parce que nul n'est obligé de donner, s'il n'a pas confiance en elle.

Une considération prime encore toutes les considérations entrevues, c'est celle du respect et de la prudence pour le genre de misère que nous favorisons de préférence.

Faut-il appeler ces pauvres là : *pauvres honteux*? Je ne leur ferai pas cette injure. Un pauvre honteux serait un pire orgueilleux ; je n'en connais point parmi les adhérents à l'œuvre de progrès, de lumière et d'amour.

Pour peu que l'on soit au courant de la vie, on sait que rien ne porte préjudice à un homme qui n'est pas un ouvrier, comme de laisser trop voir sa misère. Un professeur, un médecin, un avocat, un homme de lettres ont le devoir — ce n'est point par honte, mais par précaution — de ne pas trop afficher leur misère.

Si le médecin s'avoue sans malades ou le professeur sans élèves, c'est un homme perdu.

Quelle publication se chargerait d'assurer, par une publicité maladroite, la défaite, sans remède, d'un homme d'une profession libérale aux prises avec l'adversité.

Oh ! non, quelle que soit sa conscience et son amour de la vérité, la directrice de la « Lumière » n'a que faire d'un carnet d'adresses comme celui de Séverine.

Plus d'explications ne sont pas nécessaires, n'est-ce pas ?

Vous donnerez ou vous ne donnerez pas, vous aurez ou n'aurez pas confiance ; il en sera comme vous voudrez et comme Dieu voudra. Lucie Grange, pauvre d'arguments en face des critiques, lorsque ces critiques ne touchent que son humble personne, acceptera toujours volontiers de souffrir quelques petites choses, si dans son âme elle sent qu'elle en a fait d'un peu grandes et que les bons invisibles sont contents d'elle.

J'ai promis de ne pas nommer et je ne nommerai pas les personnes qui ont eu leur petite part, en 1894 du produit de notre petite, très petite souscription; mais je tiens à donner un spécimen des lettres de ceux qui ont été assistés. Si une preuve était exigée, je ne la pourrais donner qu'à ceux qui auraient le droit de savoir, c'est-à-dire aux principaux souscripteurs.

La lettre suivante émane d'un professeur de piano :

Paris, 1er janvier.

Chère Madame,

Mille remerciements ! Nous sommes vraiment confus de votre bonté et loin de nous formaliser de votre envoi, qui est arrivé juste dans un moment où le besoin était extrême.

Depuis trois mois, nous n'avons vécu qu'en faisant des dettes, faute de travail. J'en suis navrée ! Hier, j'ai vendu mon piano pour payer mon terme. Je suis donc forcée croyez-le d'en avoir un en location.

On reconnaît ses amis dans le malheur, dit-on, et vous venez de nous donner une grande preuve de votre affection, de laquelle nous ne doutions pas, d'ailleurs, croyez-le bien.

Depuis longtemps nous avons apprécié votre cœur, toujours dévoué pour le prochain.

Que Dieu et nos amis invisibles vous rendent au centuple le bien que vous faites, c'est notre plus grand désir.

Merci encore une fois de nous avoir compris parmi vos amis dans la misère.

Espérons que l'année qui commence sera meilleure avec l'aide de nos chers guides.

Croyez, chère Madame, à notre profonde reconnaissance et à toute notre affection dévouée et sincère.

Les compensations inattendues

Nous venons de parler des pauvres. Une grande pauvresse, c'est assurément la *Lumière*, puisqu'elle compte un très grand nombre de lecteurs qui ne paient point d'abonnement et profitent de ceux de leurs voisins et amis. Voilà une pauvreté point intéressante du tout, car elle n'éveille la générosité de personne ou à peu près.

On dira qu'il y a la souscription pour l'*Œuvre de la Lumière*, qui a prévu le cas, par conséquent des donateurs que la *Lumière* doit remercier.

Loin de nous la pensée de l'ingratitude pour ces grands cœurs qui nous ont soutenus dans notre œuvre, nos guides et moi leur chétif instrument.

Il y a un *Mais*.

On prétend qu'avec cela il faudrait imprimer des livres et les répandre à profusion.

Je pense que les personnes qui ont formulé ce vœu après avoir fait nos additions mensuelles, ne savent pas combien un livre coûte d'impression.

Nous ne demanderions pas mieux que de faire avec le produit de la petite souscription, tout ce qui est désiré : des impressions de livres, des relèvements de désespérés et la construction de l'hôtel de la *Lumière*. A tant faire que de formuler des vœux, on peut s'en donner hardiment; c'est si facile.

Mes bien chers amis souscripteurs, vous qui avez de si nobles ambitions pour nous, le médium Hab va vous confier ceci : Elle a obtenu la multiplication de la farine dans d'énormes proportions ; elle n'a pas encore pu multiplier les pièces d'or et d'argent. Ne serait-ce pas ainsi de la fausse monnaie selon le monde ?

Il nous faut donc attendre que de la vraie monnaie de la Banque de France nous arrive. Si Dieu le veut, aussi vrai qu'il me le fait promettre, soyez sûrs que tous nous saurons faire notre devoir.

J'ai mon petit modèle de lettre à publier comme ci-dessus. C'est avec reconnaissance à l'auteur, presque anonyme, que je dis merci à lui et à tous ceux qui feront de même.

C'est là, et ce serait à notre grande joie, les *compensations inattendues.*

Montélimar, le 6 janvier 1895.

Madame,

Ayant eu l'occasion de lire gratuitement votre Revue, je me fais un devoir, en compensation, de vous envoyer un mandat de 5 francs pour vos pauvres.

Veuillez agréer, Madame, avec mes meilleurs souhaits de bonne année, mes sincères salutations.

G...

Une nouvelle générosité a projeté son vivifiant rayon de soleil sur notre œuvre.

Genève, 17 janvier 1895.

Chère Madame,

Il y a bien longtemps que je ne me suis pas rappelée à votre souvenir ; ce n'est pas, croyez-le, sans penser à vous, mais voilà bien des années que les soucis m'ont accablée. Aujourd'hui où j'ai retrouvé un peu de calme, je m'empresse de vous remercier

de m'avoir continué le service de la *Lumière* dans mes années d'ennuis et je vous prie d'accepter le petit envoi que je vous fais, comme un gage de ma reconnaissance.

Maman se joint à moi pour vous remercier et vous salue de tout cœur.

M. PFEIFER.

L'envoi de notre dévouée lectrice était un mandat de cent francs. Elle nous pardonnera de le divulguer ; c'est d'un bon exemple.

RECTIFICATIONS DE LA PRESSE

AU SUJET DE LUCIE GRANGE (1)

L'*Univers illustré*, 3, rue Auber, et l'*Ent'racte*, même adresse et même signature : Richard O'Monroy, ont réduit les termes de la rectification demandée, en ces quelques lignes :

« Madame Lucie GRANGE, directrice de *La Lu-*
« *mière*, nous écrit une longue lettre pour nous ex-
« pliquer que nous avons été induits en erreur par
« un grand journal du matin, et qu'elle n'a jamais
« eu « ni bouillonnement, ni crépitation dans le cer-
« veau ». Nous lui donnons bien volontiers acte de
« sa réclamation, d'autant plus que la directrice
« n'est, paraît-il, guidée que par son dévouement
« en faveur de la paix, de l'amour universel et du
« sentiment religieux ». Moi, je veux bien. »

Le *Précurseur d'Anvers* du 20 novembre, a fait sa coupure dans la lettre de Lucie Grange, un peu moins courte :

« **Les prophéties**. — A propos de l'article des
« *Débats* que nous avons reproduit sous ce titre,
« Mme Lucie Grange, propriétaire du journal spiri-
« tualiste, la *Lumière*, nous envoie la rectification
« suivante :

« Je n'exerce aucune profession magique et je
« n'ai jamais eu ni *bouillonnements*, ni *crépitations*
« dans le cerveau.

« Je n'ai jamais eu de *bien-être intense* et de *béa-*
« *titude* pour annoncer un assassinat.

« Je ne sais si ma publication est une *pâture*
« *creuse*. En tout cas, elle ne prêche sans cesse que
« la paix, l'amour universel et le sentiment reli-
« gieux, dont l'absence fait le malheur du public et
« donne naissance aux calomnies, aux mensonges,
« à la turpitude dans la presse fin de siècle. »

Le *Patriote de Normandie* du 20 novembre, a été d'une insigne mauvaise foi en annulant le fait de prédiction. Voici ses lignes :

« A cette même place, dans le numéro du 8 no-
« vembre, nous parlions d'une dame Lucie Grange
« que nous représentions comme exerçant la dou-
« ble profession de directrice du journal la *Lumière*
« et de prophétesse. Mme LUCIE GRANGE nous écrit
« qu'elle n'a jamais prédit quoi que ce soit et que
« jamais elle n'a éprouvé ni *bouillonnements*, ni
« *crépitations* dans le cerveau. Voilà qui nous fait,
« en somme, grand plaisir. »

Une des rectifications envoyées par l'*Argus* et le *Courrier de la Presse*, s'est égarée. Nous ne nous souvenons point si elle émanait du *Journal des Débats*. Elle était aussi déloyale que celle du *Patriote de Normandie*.

En résumé, quand une femme sans défense demande simplement et poliment une petite rectification aux grosses erreurs des journalistes, ceux-ci en dénaturent le sens, disent souvent une sottise ou la jettent au panier. Quatre-vingt-dix sur cent emploient ce dernier moyen.

(1) L'*Argus* et le *Courrier de la Presse* nous ont adressé les numéros où sont contenues ces *Rectifications* à nos articles au sujet de M. Carnot. Elles paraissent un peu tardivement faute de place au numéro de décembre.

NOUVELLES

La dernière invention d'Édison

Le grand électricien Edison vient de produire un petit téléphone de poche, grand comme une montre et y ressemblant.

L'aiguille d'une boussole se meut sur le cadran.

Cet appareil, selon l'inventeur, produit un phénomène de « sympathie électrique » entre les personnes éloignées qui en sont munies. N'importe à quelle distance, sans aucun fil, on peut communiquer. La pensée appliquée et soutenue suffirait, paraît-il, pour permettre sa transmission.

Quand M. Edison dotera-t-il le monde savant de sa découverte au-dessus de toutes et le couronnement de son œuvre, l'appareil qui permettra aux mortels d'ouïr la voix et les paroles des Esprits ? C'est cela que nous attendons, parce que nous savons qu'il *doit* le faire.

NÉCROLOGIE

Une amie de la *Lumière*, fervente adepte de la Communion universelle des âmes dans l'amour divin, pratiquée le 27 de chaque mois, Madame Béatrix Colin, veuve Jean-François Bastin, est décédée dans sa 66e année.

Notre sœur en croyance est partie pour l'Au-delà le 26 décembre dernier. Elle est montée au séjour des bienheureux, dont son cœur aimant et religieux avait eu l'avant-goût dès cette vie. Sa famille et ses amis de Roux (Belgique) la recommandent à notre bon souvenir.

Le docteur Eugène Crowel, agé de 78 ans, est mort à New-York. On a de lui un important ouvrage : *Identité du Christianisme primitif et du Spiritualisme moderne.*

Louis Figuier est mort à l'âge de 75 ans, tout dernièrement. Quand ce vulgarisateur scientifique fit paraître : *Les Mystères de la Science* avec documents spirites et magnétiques, il était matérialiste et athée. Plus tard, il écrivit le *Lendemain de la Mort*, qui prouvait sa conversion au surnaturel.

Luther Colby, dont nous avons annoncé la mort à Boston, était agé de 80 ans. Il avait collaboré au journal *Banner of Light* depuis sa fondation, le 11 avril 1857.

MM. John W. Day et Henri W. Pitman recueillent la succession, comme éditeurs, sous l'ancienne forme commerciale Colby et Rich.

BIBLIOGRAPHIE

L'évolution de l'amour, par Charles Bauchery et Austin de Croze, avec une préface de Francis Chevassu. (Ernest Flammarion, éditeur.)

Une série d'interviews où se coudoient M. Dumas fils et le R. P. Monsabré, Mme de Rute Rattazi, Puvis de Chavannes, Mlle Augusta Holmès, la Comédie-Française, les Folies-Bergère ; et la duchesse d'Uzès, « la femme de cœur, la femme de lettres, la femme du monde », et le prince de Sagan, « mousquetaire de la Mode », et Mme *Lucie Grange* « prêtresse de la Lumière ». Maurice Barrès et La Goulue...

Sur tous les tons, pour tous les goûts.

L'idée libre.

Sous ce titre : « l'Evolution de l'amour et de la femme », MM. Léopold Lacour, Jules Bois et Austin de Croze ont commencé à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, une série de conférences :

19 Janvier. — M. Léopold Lacour : *Révoltés et Nihilistes.*
26 — — M. Jules Bois : *L'Ingénue, la Cosmopolite, la Jeune Fille libre.*
2 Février — M. Austin de Croze : *L'Education et l'Amour.*
9 — — M. Léopold Lacour : *Le 89 et le 93 féministes.*
16 — — M. Jules Bois : *La Néo-Mystique, la Sorcière, la Sainte.*
23 — — M. Austin de Croze : *La Femme dans le Mariage idéal.*
2 Mars — M. Léopold Lacour : *La Femme et l'Homme dans l'Avenir.*
9 — — M. Jules Bois : *Le Salut par la Femme..*
16 — — M. Austin de Croze : *Féminin contre Féministes.*

A l'auteur de « l'Étoile de Kervenn »

Réunis comme toujours à notre séance hebdomadaire pour entendre la lecture des ouvrages nouveaux, utiles à connaître et à propager, un surtout nous a frappé : *L'Étoile de Kervenn*, Révélations en trois actes, suivies d'un épilogue du XIXe siècle qui nous promet la paix universelle.

Je suis heureux de vous dire, Monsieur, que votre œuvre a été à la hauteur de son titre. Ce qui surtout enlève les suffrages, c'est l'affirmation de la vie transcendante dans l'Au-delà avec cette douce communication entre les Esprits élevés et les Terriens.

MAURICE BERTIN.

Nous recevons de nouveaux exemplaires des *Petits plaidoyers contre la guerre*. Ces feuilles volantes ont successivement donné des nouvelles, des poésies et des fragments d'auteurs connus. On peut dire que les *Petits plaidoyers contre la guerre* ont ouvert plus de 150 nouvelles tribunes à la cause de la paix, car ils ont été reproduits et traduits dans au moins ce nombre de journaux, revues et almanachs.

En faisant la demande au secrétaire de la *Ligue du bien public*, M. Ed. Potonié-Pierre, à Fontenay-sous-bois, près Paris, on recevra franco le dernier placard paru.

Trente mille ans. La civilisation brahmanique comparée à la civilisation moderne, par de Campet de Saujon. Neuf. 1 vol. » 75
Envoi en province : 25 cent.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Liste des mois de novembre et de décembre 1894.

Pour l'œuvre de la « Lumière »

M. Bonne, 5 fr. — M. Clavel, 15 fr. — Mme Nancy-Delrois, 2 fr. 5. — M. Pierre Pinche, 20 francs — M. Anvialet, 4 fr. — Mlle Berger, 5 fr. 50 — Lux, 5 fr — Mme Dantin, 10 fr. — Un inconnu, 5 fr. — Mme Calendini, 10 fr. — E..., 1 fr. — Me C..., 1 fr.

Pour le soulagement de la misère

Mlle Berger, 2 fr. — Me Casse, 5 fr. — M. Bressenbucher, 5 fr — M. P. E. B., 10 fr. — M. Calendini, 4 fr. — M. Berger, 2 fr. — E..., 1 fr. — G..., 5 fr.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue des Bons-Enfants, 17.